

AU BORD DE LA VUE

« L'espace du sentir est à l'espace de la perception
ce que le paysage est à la géographie. »
Erwin Straus, *Du sens des sens*, 1935.

L'exposition rassemble une vingtaine d'œuvres de Marina Ballo Charmet, qui donnent une vision d'ensemble de son travail depuis trente ans : les paysages terrestres, fluviaux et maritimes de la fin des années 1980 ; les ensembles des années 1990 dans lesquels l'œuvre a trouvé son ampleur (*Rumore di fondo* [Bruit de fond] et *Con la coda dell'occhio* [Du coin de l'œil]) ; deux vidéos du tournant des années 2000, qui poursuivent l'expérience de mobilité du regard et débouchent sur un autre ensemble important, *Primo campo* [Premier champ] en 2001-2003. Sont également présentées quelques images de *Il parco* (2006-2008), assemblées en « paires ». Des vues prises dans une vingtaine de parcs publics en Europe et à New York constituent un espace générique et composite, « le parc », espace urbain « autre », dont l'artiste observe les usages variés. Enfin, un groupe d'images récentes, photographiques (*Autour du Péloponnèse*, 2013-2015 et *Giudecca*, 2017) et vidéo (*L'alba* [L'aube], 2015) complètent une collection de « paysages » regroupant vues et fragments, sites et corps. L'orientation lyrique apparue dès les premières images trouve ici une forme accomplie, qui fait communiquer des effets de champ lumineux, une pulsation colorée, avec une imagerie archéologique.

Ballo Charmet utilise la photographie comme un outil d'expérience et un instrument de connaissance. Son travail se situe hors de l'alternative description/fiction qui détermine une grande part de la production photographique contemporaine. Elle définit l'objet premier de sa recherche comme « un déplacement du cadre au champ ». Elle s'intéresse à l'expérience d'un *tact visuel* qui précède la saisie de l'objet identifié (désigné, nommé).

Son premier motif fut le littoral : lieu de rencontre de la terre, du ciel et de la mer. Sa manière de voir s'est ensuite définie comme le parcours et l'épreuve de surfaces accidentées, comme la perception tâtonnante d'un volume enveloppant. En toute circonstance, elle introduit dans la description photographique une méthode d'*approche* distincte des voies de la connaissance distante comme des mécanismes de l'appropriation esthétique.

Son parti pris s'apparente aux recherches de Raoul Hausmann sur la vision rapprochée et périphérique. Comme lui, elle récuse l'anthropocentrisme d'une description « exacte » et soi-disant objective. On peut citer par exemple cette note d'Hausmann en 1921 : « Dans un monde où nous n'aurions plus besoin d'être des dominateurs par peur, nous n'oserions plus imposer notre petit ego corporel comme juge optique des réalités spirituelles d'un monde qui n'est pas composé de limites corporelles. Nous ne pouvons pas être des photographes oppresseurs, mais des émotionnés ! [...] La vision, quand elle est créatrice, est la configuration des tensions et distensions des relations essentielles d'un corps, que ce soit homme, bête, plante, pierre, machine, partie ou entité, grand ou petit : elle n'est jamais le centre froidement et mécaniquement vu. » (Raoul Hausmann, « Nous ne sommes pas des photographes », 1921)

Le regard n'est plus une prise à distance mais un mode de participation, psychique autant que physiologique. Le regard n'est plus captateur, mais capté : attiré, attrapé, saisi. Marina Ballo Charmet s'est toujours intéressée aux mouvements inconscients de la vue, aux tropismes excentriques du regard : tout se passe d'abord pour elle *au bord de la vue*. Avec *Primo campo*, la vision dite « périphérique » est entrée dans le cadre du portrait ; l'œil photographique divague à la surface des corps.

Les images, de format variable, font appel à des registres (sinon des genres) distants, mais reliés dans un réseau d'analogies et de récurrences. Le grand format n'est pas le vecteur d'une photogénie descriptive et spectaculaire. La description passe plutôt dans le petit format. D'un ensemble à l'autre, l'image, statique ou animée, est le lieu d'une intimité expérimentale, indéfinie ; la dimension de l'intime se donne sans béquille autobiographique, au plus près des sensations ou du « sentir » (pour reprendre le terme d'Erwin Straus).

Dans *Con la coda dell'occhio*, la proximité correspond à une vision rabaisée à ras de terre. Tout ce qui faisait une ville et les qualités d'un paysage urbain a disparu. Reste le socle d'un territoire urbain fragmenté. Dans les parcs comme dans la rue, la passante hallucinée se meut, évolue *at land*, comme on dit *at sea*, en mer. Ce glissement de la terre à la mer est apparu dans le titre du premier film de Maya Deren, en 1944. Les images de Marina Ballo Charmet ont cette dimension océanique de la navigation dans les villes, parmi les corps.

Jean-François Chevrier



Delta del Po, 1989
Marina Ballo Charmet
Tirage noir et blanc, 30 x 40 cm



Con la coda dell'occhio #17, 1993-1994

Marina Ballo Charmet

Tirage noir et blanc, 100 x 150 cm



Primo campo, Senza titolo #4, 2001
Marina Ballo Charmet
Tirage couleur, 100 x 150 cm

MARINA BALLO CHARMET

Marina Ballo Charmet travaille avec la photographie et la vidéo. Depuis plus de trente ans, elle exerce comme psychotérapeute dans les services publics de la Ville de Milan. Elle a exposé dans de nombreux musées et institutions en Italie et ailleurs. Elle a publié en 2017 un recueil d'essais sur la photographie : *Con la coda dell'occhio. Scritti sulla fotografia* (Macerata/ Rome, Quodlibet).

Expositions personnelles : *Sguardo terrestre* (commissaire Stefano Chiodi), MACRO-Museo d'Arte Contemporanea, Rome, 2013 ; *At Land. Bodyscape & Cityscape* (commissaire Jean-François Chevrier), Storefront for Art and Architecture, New York, 2009 ; *Il parco* (commissaire Gabi Scardi, Roberta Valtorta), La Triennale, Milan, 2008 ; *Il parco, 2006-2007* (commissaire Elio Grazioli), dans le cadre de Fotografia Europea, Chiostri di San Domenico, Reggio Emilia, 2007 ; *Marina Ballo Charmet* (commissaire Régis Durand, Julie Sauerwein), Centre National de la Photographie, Paris, 1999 ; *Con la coda dell'occhio*, Fondazione Mudima, Milan, 1998 ; *Venezia-Marghera* (commissaire Paolo Costantini), 47e Biennale de Venise, 1997 ; *Marina Ballo Charmet* (commissaire Marion Piffer), Ar/Ge Kunst, Bolzano, 1995 ; *Marina Ballo Charmet*, Stadtgalerie, Graz, 1992.

Expositions collectives (sélection) : *L'altro sguardo. Collezione Donata Pizzi* (commissaire Raffaella Perna), La Triennale, Milan, 2016 ; *Agir, contempler* (commissaires Jean-François Chevrier et Herzog & de Meuron), Musée Unterlinden, Colmar, 2016 ; *Cantieri del '900. Opere dalle collezioni Intesa Sanpaolo* (commissaire Francesco Tedeschi), Gallerie d'Italia, Milan, 2012 ; *Peripheral Visions: Italian Photography in Context, 1950s-Present* (commissaire Maria Antonella Pellizzari), The Bertha and Karl Leubsdorf Art Gallery at Hunter College, New York, 2012 ; *Ailati. Rilessi dal futuro* (commissaire Luca Molinari), 12e Biennale d'architecture, Pavillon italien, Venise, 2010 ; *Spazio. Dalle collezioni d'arte e d'architettura del MAXXI* (commissaires Pippo Ciorra, Alessandro D'Onofrio, Bartolomeo Pietromarchi, Gabi Scardi), MAXXI, Rome, 2010 ; *Post-It Cities* (commissaires Martí Peran, Filippo Poli, Giovanni La Varra, Federico Zanfi), CCCB, Barcelone, 2008 ; *Trans-Emilia. Sammlung Linea di Confine* (commissaires Thomas Seelig, Urs Stahel), SK Stiftung Kultur, Cologne, 2006 et Fotomuseum, Winterthur, 2005 ; *La dolce crisi. Fotografia contemporanea in Italia* (commissaires Francesco Bonami, Sara Cosulich Canarutto), Villa Manin-Centro d'arte contemporanea, Codroipo, 2005 ; *Des territoires* (commissaires Jean-François Chevrier, Sandra Alvarez de Toledo), École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2001 ; *Lei. Donne nelle collezioni italiane* (commissaire Francesco Bonami), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, 2003.

Ouvrages : *Oracoli, santuari e altri prodigi. Sopralluoghi in Grecia* (Quodlibet-Humboldt, 2013 ; en italien) ; *Il parco/The Park* (Charta, 2008 ; texte en italien et anglais) ; *Marina Ballo Charmet. Fotografie e video 1993/2006* (Electa, 2007 ; textes en italien et anglais), *Primo campo* (Le Point du Jour, 2004 ; en français), *Rumore di fondo* (Art&, 1998 ; texte en italien et anglais), *Con la coda dell'occhio* (Art&, 1995 ; texte en français, italien et anglais).

JEAN-FRANCOIS CHEVRIER

Historien de l'art, critique d'art et commissaire d'expositions, Jean-François Chevrier enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris depuis 1988. Auteur de nombreux essais sur les rencontres entre art et littérature, l'art moderne (photographie comprise), l'espace public et l'architecture, il a accompagné le travail d'artistes très divers.

En tant que commissaire indépendant il a conçu de nombreuses expositions accompagnées de livres-catalogues, parmi lesquelles *Une autre objectivité/Another Objectivity* (Londres, Paris, Prato, 1988-1989), *Foto-Kunst* (Stuttgart, Nantes, 1989-1990), *Walker Evans & Dan Graham* (Rotterdam, Marseille, Münster, New York, 1992-1994), *Des territoires* (Paris, École des beaux-arts, 2001), *Öyvind Fahlström* (Barcelone, Newcastle, Lucca, Villeurbanne, 2001-2002), *Art i utopia. L'acció restringida / L'Action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé* (Barcelone, Nantes, 2004-2005), *Formas biográficas / Formes biographiques* (Musée Reina Sofia, Madrid, et Carré d'art-Musée d'art contemporain de Nîmes, 2013-2015) ; *Agir, contempler* (Musée Unterlinden, Colmar, 2016).

Principaux ouvrages depuis 2005 :

L'Action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé, Hazan, 2005 ; *Jeff Wall*, Hazan, 2006, rééd. 2013 ; *Formes biographiques*, Hazan, 2015 ; *Agir, contempler*, Artlys, 2016. Aux Éditions L'Arachnéen : *Proust et la photographie. La résurrection de Venise* (2009) ; *La Trame et le hasard* (2010), *Walker Evans dans le temps et dans l'histoire* (2010), *Entre les beaux-arts et les médias. Photographie et art moderne* (2010), *Les Relations du corps* (2011), *Des territoires* (2011), *L'Halucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke* (2012), *Œuvre et activité. La question de l'art* (2015).



Il parco, Milano, Parco Sempione, 2006
Marina Ballo Charmet
Tirage couleur, 35 x 47 cm

Le Bleu du ciel bénéficie du soutien
du ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et de la Ville de Lyon

Le bleu du ciel

12, rue des Fantasques
69001 Lyon

T. 04 72 07 84 31

Ouverture

du mercredi au samedi
de 14h30 à 19h
(entrée Libre)

M infos@lebleuduciel.net

W lebleuduciel.net

Contact presse

Lara Balais

T. 06 71 81 67 20

M lara@lebleuduciel.net